

John Giorno - EN VERS ET CONTRE TOUS



Performance de John Giorno «Thanx 4 Nothing», 2015, filmée par l'artiste Ugo Rondinone, son ami actuel.

© Ugo Rondinone

© C. Shoppe

Poète et artiste underground, il fut la muse d'Andy Warhol et de William Burroughs. Aujourd'hui, c'est Ugo Rondinone qui s'en inspire pour lui rendre hommage au Palais de Tokyo.

C'est une icône de la contre-culture américaine d'après-guerre. Un des derniers rescapés de l'époque héroïque des années «sex, drugs and rock'n'roll». Un poète et artiste performeur, ancêtre des rappeurs et des slameurs. Depuis toujours, John Giorno martèle les phrases et claque les mots. «Déjà, gamin, je faisais du slam sans le savoir, raconte-t-il, et je me suis produit tant de fois... Donc, peut-être que ça en a inspiré d'autres.»

Le rencontrer c'est avoir en face de soi l'ex-muse d'Andy Warhol, l'ami de Jasper Johns, l'égérie de l'écrivain William Burroughs dont il partagea longtemps la vie. Irrésistible, John Giorno ? Et comment ! Son compagnon depuis dix-huit ans, Ugo Rondinone, l'une des stars de l'art contemporain, lui consacre, au Palais de Tokyo, en guise de lettre d'amour, une remarquable rétrospective. En huit chapitres, via des films, des archives, des mandalas tibétains, des œuvres de plasticiens amis, le visiteur suit le labyrinthe d'une existence placée sous la double influence de la culture pop américaine et du bouddhisme. Un cocktail détonnant qui semble avoir protégé l'artiste des conséquences néfastes de ses excès passés. En ouverture, un portrait sous forme de projection : pieds nus, en costume blanc sur fond noir, Giorno danse sur place. Avec son phrasé syncopé typique, il débite une drôle de litanie intitulée « Thanx 4 Nothing » (merci pour rien), un long poème composé en 2006 à l'occasion de son 70e anniversaire, repris ici, à l'aube de ses 80 ans.

Extrait : « Merci d'exploiter mon ego énorme et de faire de moi une vedette pour votre profit... merci pour toutes les saloperies... puissiez-vous fumer un joint avec William... Bob, Jasper, Ugo... que tous mes autres amants innombrables, d'une sexualité fabuleuse et sans limite... puissent-ils tous venir ici pour vous faire l'amour. » C'est direct et sans filtre. Comme les Mémoires qu'il écrit depuis vingt ans et qui, selon son ami Jean-Jacques Lebel, feront l'effet d'une bombe lorsqu'ils sortiront. Giorno y privilégie les anecdotes privées plutôt salées, où il est question d'un certain Andy doté d'« une queue de Slovaque »...

JOHN GIORNO VEUT SORTIR LA POÉSIE DE SON GHETTO, LA RENDRE ACCESSIBLE AU PLUS GRAND NOMBRE.

Silhouette mince et sourire éclatant, l'artiste dégage une grande sérénité. La méditation qu'il pratique au quotidien est pour lui le meilleur moyen d'éviter le vieillissement précoce. On l'interroge sur cette époque où tout était permis : « Pour moi, ces années ont été un grand succès, dans le sens où elles ont changé la culture et où elles se sont fondues dans notre temps. Finalement, les poètes et écrivains de la Beat Generation ont eu un effet très profond sur la société. Et c'est ce qu'on voulait : changer les choses. » Au demeurant, peu de gens se sont trouvés comme lui au cœur du réacteur : « C'est vrai, dit-il. Au début des années 1960, j'ai eu la chance de rencontrer Allen Ginsberg, Brion Gysin ou William Burroughs, mais aussi de nombreux artistes d'avant-garde tels Jasper Johns, Robert Rauschenberg, John Cage, Trisha Brown et, surtout, Andy Warhol. Tous ont eu une grande influence sur mon écriture. » Fasciné par le principe de la libre appropriation d'images déjà existantes, Giorno commence à écrire des poèmes avec des phrases et des mots glanés à droite et à gauche dans les publicités, les magazines ou à la télévision. Il veut sortir la poésie de son ghetto, la rendre accessible au plus grand nombre. Il peint des flyers avec des aphorismes et fait swinguer les maximes. Dans le même ordre d'idée, en 1968, il crée « Dial-a-Poem », une œuvre qui permet à n'importe qui, en composant un simple numéro, d'écouter un poème par téléphone. Un succès phénoménal : plus de 1 million d'appels !

Autre initiative remarquable : la création de Giorno Poetry Systems, une association à but non lucratif qui fera de lui un acteur majeur de la vie artistique underground new-yorkaise. Il devient producteur, diffuseur et promoteur de plus de 50 disques et albums de 150 artistes, musiciens, poètes, dont Frank Zappa, Debbie Harry, William Burroughs et Philip Glass. Il récolte également des fonds pour payer les cautions d'amis arrêtés pour détention de stupéfiants et, dans les années 1980, il vient en aide à ses proches atteints du sida. Il héberge aussi, régulièrement, des moines tibétains persécutés par le régime chinois. Un jour, Warhol, avec lequel il habite, lui déclare : « Je veux faire un film de toi en train de dormir ! » Résultat : Giorno devient la star unique d'un film culte, « Sleep », un long-métrage, catégorie film expérimental, le montrant durant cinq heures, en gros plan, les yeux clos ! L'art et la vie déjà confondus et une notion du temps élastique en phase avec la prise de substances hallucinogènes. Sur ce thème, là encore, John Giorno n'utilise pas de périphrases, il dit : « J'ai pris mes 34 premiers trips de LSD – des bons gros trips –, 34 en seulement quatre mois, avec Brion [Gysin], principalement à l'hôtel Chelsea. » Pas de quoi perdre les pédales, selon lui. Insubmersible, John Giorno ? Sans l'ombre d'un doute !

« I Love John Giorno », par Ugo Rondinone, Palais de Tokyo, Paris XVI, jusqu'au 10 janvier 2016.



«Life is a killer», acrylique sur toile,
2015.

© Etienne Frossard